



FIHAVANANA

Université Magis Madagascar

Philosophat Jésuite Saint Paul Tsaramasoandro



Journal d'Analyse et de Réflexion
n° 03 – décembre 2023

EDITORIAL

L'autonomie de notre raison

Le Journal FIHAVANANA ne cesse d'offrir aux lecteurs des articles de réflexion sur la vie actuelle. Les analyses et réflexions contenues dans cette troisième publication se focalisent sur la vie quotidienne où les auteurs parlent de ce que nous constatons sur les faits de société, sur les faits politiques et surtout sur les problèmes écologiques.

Nous nous adressons à vous, chers lecteurs fidèles: c'est le bon jour où nous vous exhortons à lire le Journal et surtout à mettre en pratique les fruits de ce que nous y puisons. Dans ce numéro, il ne s'agit pas seulement du *fihavanana* dans le sens de relation entre êtres humains, mais aussi du *fihavanana* en tant qu'union profonde

avec la nature (réconciliation) selon l'intention de Saint François d'Assise, intention ultérieurement reprise et approfondie par le Pape François. En ce sens, le terme de « conversion écologique », qui connaît actuellement sa renommée, pourrait qualifier cette intention.

Alors, il y a un temps pour réfléchir et un temps pour écrire ce que la raison pense. Nous sommes tous doués de raison, mais la question se pose: en quoi l'être humain utilise-t-il actuellement sa raison (intelligence) ? Est-ce pour détruire le monde ou pour le reconstruire ?

N'est-ce pas

➤ Pour redonner la valeur de l'amour et refonder le *fihavanana* comme principe de la vie ? C'est ce qu'Olivier Rabemahefa, S.D.S, mentionne dans son article « La



Romario Fanambinantsoa
Zafindraibe, S.D.S.

Rédacteur en chef

pratique de l'amour dans notre Société ».

- Pour réfléchir sur celui qui serait apte à bien diriger notre nation, comme Nicolas Damasse Randriana, S.J., écrit dans son texte « La politique d'aujourd'hui comme champ de manipulation ».
- Pour rappeler que nous partageons une responsabilité commune dans la préservation de notre planète et de toutes ses formes de vie, comme il est exposé dans l'article « L'Anthropologie écologique : *Quid ?* » écrit par Adolphe Ralizafy, S.J. ?
- Pour expliquer aux hommes par tous les moyens la gravité de la crise climatique actuelle, et pour exhorter les gens à repenser l'usage du pouvoir, à revaloriser l'éthique et à marcher en communion et avec engagement dans la protection de notre

Maison Commune. Jean Claude Moizy, S.J., nous conscientise à travers son manuscrit sur la pollution de l'air à Antananarivo.

- Pour bien vivre dans ce monde, créer et veiller pour que ce monde continue à exister, pour interpeller notre manière de faire, l'article « A la racine du problème écologique », dont Edmond Rakotoniaina, S.J., nous procure plus d'éléments de réflexion.

A toutes ces questions, chacun aurait également ses propres réponses et solutions. Il est bien dommage que l'homme utilise sa raison à des fins matérielles et pour l'intérêt individuel, tout en oubliant le sens du bien commun.

Chers lecteurs, le Journal FIHAVANANA voudrait apporter sa contribution à la restauration des valeurs perdues.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

La pratique de l'amour dans la société



Olivier Rabemahefa, S.D.S.

Étudiant en L3 -
Philosophat Saint Paul
Tsaramasoandro

L'amour est la communion de personne (Karol Wojtyla, *Amour et Responsabilité*, p.30). En tant qu'il est communion, tout homme a la vocation de le promouvoir dans le lieu où il se trouve. Le monde sans l'amour tomberait

dans des difficultés la plus profonde. L'amour peut nous donner un grand changement positif pour notre monde. D'ailleurs, on dit souvent que notre monde a été créé par l'amour et avec l'amour. Il a donc une force insaisissable et plus grande.

Notre monde est au manque de l'amour. S'il y a de la guerre politique, c'est par le manque de l'amour. Si nous trouvons de guerre partout, c'est pour cette raison. Si le monde trouve la méfiance, c'est par l'absence de l'amour. Si on crée de frontière pour ne pas accueillir les autres, l'amour n'est plus. Alors tout homme doit vivre l'amour dans sa vie, pour que la vie ait de sens plus éclatant. Parlant de l'amour, il est toujours à la recherche de meilleur pour chaque société, aussi bien que pour chaque peuple. Il part de cœur d'une personne pour aller vers l'autre, se crée par après le lien ou la nouvelle amitié. Cette amitié en a besoin pour durer. Nous ne pouvons pas dire que nous avons une bonne amitié sans l'amour de deux ou plusieurs côtés. Nous nous unissons parce que la valeur de l'amour est encore en sa

solidité. Et alors, la société marche bien parce que les uns aiment les autres. Si l'amour unit tous les hommes, ne sera-t-il pas aussi le *fihavanana* ?

C'est pour cette raison que le *fihavanana* et l'amour marchent toujours ensemble. Nous pouvons même dire qu'ils sont comme deux ailes qui sont tous importants. Comme le postulat nous recommande que « aimez-vous, les uns les autres » ; c'est un appel pour le fondement de la communion. L'amour sans le *fihavanana* n'a pas de sens, aussi bien que le *fihavanana* sans l'amour est aveugle. Leur objectif est de même. En les pratiquant, tous les hommes deviennent des amis. Qu'il n'y aura plus de guerre de tous contre tous mais de l'union de tous à tous.

Si une telle société est en panne, parce que le sens de l'amour devient perdu. Les hommes ne mettent plus en action ces deux vertus (*amour* et *fihavanana*). C'est pourquoi il arrive toutes sortes de maux et de vices. Il y a tant de guerres, de conflits, de méfiances, etc. Par contre, la confiance, l'entraide, la solidarité et l'union sont le fruit de l'amour. Comment alors sauver notre monde qui est en train de dévier ? L'amour aurait-il encore son sens le plus précieux ? Tout homme est appelé pour redonner la valeur de l'amour et pour refonder le *fihavanana* comme principe de la vie. En les pratiquant, le monde peut se retrouver à un nouveau sens. Que chaque communauté vive l'amour et le *fihavanana* !

La politique d'aujourd'hui comme champ de manipulation



Nicolas Damasse
Randriana, S.J.

Etudiant en L3 -
Philosophat Saint Paul
Tsaramasoandro

L'homme ne peut vivre que dans la société. Et pour assurer l'harmonisation de cette société, il faut la politique. Hélas, de nos jours, la politique est devenue la source de désordres et de conflits ; un champ de manipulation de tous ordres. D'où, notre question : quel est finalement l'objectif de la politique ?

En parlant de la situation que le monde vit aujourd'hui, beaucoup de gens ne sentent plus l'importance de la politique. Retournons un peu à la source. Aristote avait réfléchi sur cette question dans son livre intitulé la *Politique*. Pour « Le philosophe », comme Saint Thomas désignait affectueusement Aristote, la politique a pour but le bien de tous, le bien commun. Alors, il faut que chacun, dans son rôle et fonction, contribue à la construction du bien commun. Malheureusement, la classe dirigeante, qui doit veiller au bonheur du peuple, verse souvent dans des manipulations de ce peuple.

Le cas de Madagascar où viennent de se dérouler les élections présidentielles ne sort pas du lot. On l'a vu : au lieu de se focaliser pour réfléchir sur celui qui peut bien diriger notre nation, ce sont plutôt des conflits qui avaient élu domicile. Partout, ce sont des manifestations. Par ailleurs, l'insécurité bat le plein dans le pays. On est en désarroi ! Et pourtant, Madagascar est un pays démocratique. Quel est donc le problème ?

Ce qui est évident, c'est que depuis belle lurette, tous les dirigeants de notre pays ne cherchent pas le bien de tous, le bien commun, mais plutôt leurs

propres intérêts. On le voit pendant la campagne électorale, les candidats recourent à des langages de manipulation, des langages populistes pour s'assurer l'élection. On fait des dons pour acheter des consciences : des manœuvres de manipulation ; on promet monts et merveilles, n'importe quoi pour gagner l'élection. Les Sophistes du temps de Platon sortent de leurs tombeaux. Malheureusement, le gros de la population est encore dans la « caverne ».

Faut-il espérer qu'un jour, la politique aura pour but le bien de tous ? Qui peut nous l'assurer ? En tout cas, au vu de la situation actuelle de notre pays, il y a de quoi à s'interroger. Prenons le cas de l'éducation à Madagascar : la grève dans l'enseignement supérieur persiste, avec pour conséquence, une année blanche à l'horizon. Les étudiants quittent l'Université à cause du manque de frais scolaire. Que deviennent-ils ? Et pourtant, ce sont eux l'avenir du pays. L'Etat n'a pas de financement pour assurer leurs études. Paul Valadier a raison quand il écrit : « un des mérites souvent oublié aujourd'hui de la politique de l'instruction publique obligatoire tenait dans la volonté de donner au plus grand nombres possibles d'individus un accès aux sources du savoir,... » (Paul Valadier, *Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique*, Les Editions du Cerf, Paris 1980, p.92). L'avenir d'une nation en dépend.

Voilà la forme de la politique d'aujourd'hui. Chaque dirigeant l'utilise comme moyen de manipuler le peuple. Beaucoup de faits le démontrent. Nous vivons à l'ère du mensonge ; à l'âge des manipulations multiples ou l'âge de ce que la Compagnie de Jésus appelle, à la suite de Mosés Naim, l'âge des trois « p » : le « *populisme* », la « *polarité* » et la « *post-vérité* ».

Voilà autant des maux qu'il faut éradiquer pour redorer le blason terni de la politique dans notre monde, et dans notre société en particulier.

« L'Anthropologie écologique » : *Quid ?*



Adolphe Ralizafy, S.J.

M2, Université Catholique
de Madagascar
Département
d'Anthropologie de la
nature

Au moment où un professeur de philosophie m'a demandé d'écrire sur qu'est-ce que j'entends par « anthropologie écologique », trois idées m'ont immédiatement traversé l'esprit :

1. « (...) Créer des liens » (Antoine de Saint-Exupéry, dans *Le Petit Prince*) ;

2. « Tout est lié » (Pape François, dans *Laudato Si*) ;

3. « La douceur envers les bêtes accoutume, de manière

étonnante, à la bienveillance envers les hommes. Car celui qui est doux, qui se conduit avec tendresse envers les créatures non-humaines, ne saurait traiter l'humanité de manière injuste » (Plutarque, philosophe, vers 46-125).

En s'inspirant de ces idées éclairantes, l'anthropologie écologique explore la *dynamique complexe* entre les êtres humains et leur milieu naturel. Ces affirmations, issues de la rencontre entre le Petit Prince et le renard dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, du message du Pape François dans *Laudato Si*, et de la sagesse antique de Plutarque, convergent pour illustrer la notion fondamentale de *tisser des liens* entre la société humaine et l'environnement.

Dans le chapitre 21 du *Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry présente la rencontre mémorable entre le Petit Prince et le renard. Le renard souligne l'importance du verbe "apprivoiser", en expliquant qu'il signifie "créer des liens". Cette idée est au cœur de la discipline, dite « anthropologie écologique » qui examine comment les êtres humains établissent des relations avec la biosphère. L'acte d'apprivoiser va au-delà de l'interaction pour représenter la construction de rapports significatifs et profonds avec la nature. Cette pensée reflète la vision d'une *interconnexion* entre l'humain et le monde naturel, un concept central de l'anthropologie écologique.

Le message du Pape François dans *Laudato Si*, "Tout est lié", résonne profondément avec

l'anthropologie écologique. Cette déclaration rappelle que tout dans notre monde est interconnecté. Ce domaine tient compte de cette interconnexion en étudiant comment les activités humaines, les choix de consommation et les pratiques culturelles ont un impact sur l'environnement, les écosystèmes et, en fin de compte, sur notre bien-être. Elle cherche à comprendre comment chaque action a des répercussions sur l'ensemble du système écologique et comment la préservation de ces liens est cruciale pour notre survie.

En se tournant vers la citation de Plutarque, "La douceur envers les bêtes accoutume, de manière « étonnante », à la bienveillance envers les hommes", nous percevons un lien entre la façon dont nous traitons les créatures non-humaines et notre comportement envers nos semblables. L'anthropologie écologique s'interroge sur cette relation complexe et examine comment la *compassion* envers les animaux et le *respect* envers la nature sont liés à notre éthique et à notre comportement envers les autres êtres humains. Elle explore comment l'empathie envers les créatures non-humaines peut élargir notre vision pour inclure un souci profond de notre propre espèce et de notre planète. C'est à ce que Gandhi avait déclaré que le niveau de civilisation d'un peuple dépend de la manière dont il traite les chiens et les autres animaux de cette espèce !

En un mot, l'anthropologie écologique est une discipline qui s'attache à tisser des liens entre la société humaine et le monde naturel, à comprendre l'interconnexion profonde entre toutes les formes de vie, et à explorer comment nos choix et nos actions ont un impact sur l'équilibre de l'écosystème mondial. Elle s'appuie sur des idées telles que l'apprivoisement, l'interconnexion de tout, et la compassion envers les créatures non-humaines pour éclairer notre compréhension de la relation entre l'homme et la nature, et pour nous rappeler que nous partageons une responsabilité commune envers la préservation de notre planète et de toutes ses formes de vie.

La pollution de l'air s'intensifie à Antananarivo



Jean Claude Moizy, S.J.
Étudiant en L2 – Philosophat
Saint Paul
Tsaramasoandro

Nous avons constaté que, depuis quelques jours, Antananarivo est couverte de fumée. C'est à ce propos que nous allons focaliser ce partage.

Antananarivo est pleine de fumée. Le 14 octobre 2023, Miangaly Ralitera a mentionné ce phénomène dans le Journal *Express de Madagascar*. Selon l'information reçue par l'auteur, donnée par la Direction Générale de la Météorologie, « la concentration de particules fines PM2.5 est jusqu'à neuf fois supérieure au seuil recommandé par l'Organisation Mondiale de la Santé au niveau d'Ampanirianomby, d'Andraharo, de Soanierana, d'Antsakaviro, d'Andranomena et d'Ambohidahy. L'air d'Antananarivo est pollué. Nombreuses sont les causes, comme les nombreux véhicules qui circulent, les gaz des usines, les briqueteries, la fabrication de charbon de bois, les déchets qui sont jetés dans toutes les directions. Tout cela produit du gaz méthane : il reste suspendu dans l'atmosphère qui est très sèche¹».

D'après ces causes, nous pouvons dire avec le Pape François dans sa dernière encyclique *Laudate Deum*, publiée ce 04 octobre 2023, numéros 11 à 14, que nous, les humains, sommes les responsables de la pollution de l'air. C'est nous qui utilisons les voitures, les usines, nous qui fabriquons les charbons, qui jetons de tous côtés des déchets.

Les risques de cette pollution de l'air sont nombreux pour ne citer que les troubles sanitaires ou la crise climatique ainsi que l'a dit Pape François dans *Laudate Deum*.

Telle est notre réalité : l'air d'Antananarivo est pollué. Ceci n'est pas seulement l'affaire d'Antananarivo, mais touche la terre entière. La pollution est générale. Donc notre terre est gravement endommagée. Pourtant elle est notre maison commune. Et pour la conserver, planter des arbres et renforcer la protection des aires protégées existantes ne suffisent pas. Mais nous pouvons aussi appliquer les suggestions du Pape François dans *Laudate Deum*, c'est-à-dire expliquer aux hommes par tous les moyens la gravité de la crise climatique actuelle, exhorter les gens à repenser l'usage du pouvoir, à revaloriser l'éthique et à marcher en communion et avec engagement dans la protection de notre maison commune.

¹ Journal *Express de Madagascar*, 14 octobre 2023, article de Miangaly Ralitera.

A la racine du problème écologique



Edmond Rakotoniaina, S.J.

Enseignant - Philosopht
Saint Paul
Tsaramasoandro

P our mieux comprendre une réalité, il faut aller à sa racine pour en déceler les causes qui en sont l'origine. C'est cette démarche qu'il convient d'appliquer au problème écologique pour éviter tout raccourci dans l'analyse et, partant,

pour ne pas se verser dans des jugements superficiels.

Notre monde est caractérisé par différentes crises complexes et compliquées. Chacun tend à donner des explications à sa manière, à telle enseigne qu'il en découle des arguments contradictoires. Cette absence d'unanimité laisse pantois ; elle est source de doutes et d'incertitude sur les solutions à proposer pour résoudre nos problèmes communs. D'où la question : n'est-il pas possible de promouvoir une approche holistique commune devant nous permettre d'analyser objectivement nos problèmes et de les résoudre ?

A vrai dire, analyser avec justesse la crise écologique qui nous affecte n'est pas une sinécure. Et pourtant, il y va de notre vie ; c'est donc une obligation, voire un devoir de l'aborder, malgré la complexité de la question.

La crise écologique vient de ce qu'on appelle « anthropocentrisme » qui est une tendance à considérer que l'homme est le centre du monde et que la nature n'est qu'un simple moyen pour lui permettre de parvenir à sa fin¹. Cette attitude ne date pas d'aujourd'hui. On la trouve déjà dans l'antiquité. Certains, comme Lynn White, pensent que cela remonte à la tradition judéo-chrétienne². En philosophie, bon nombre d'auteurs anciens en parlent, tels, par exemple, le chant d'Antigone de Sophocle qui acclame la grandeur de l'homme parmi les êtres³ et la célèbre affirmation de Protagoras d'Abdère selon laquelle « l'homme est la mesure de toutes choses ».

L'homme se considère ainsi comme le maître tout puissant de sa vie et de la vie de la nature, en général. L'anthropocentrisme enseigne à l'homme que tout est fait pour lui et que, de ce fait, il peut tout manipuler selon son vouloir. Notons que cette idéologie accompagne la vie de l'humanité dans tous les domaines : politique, économique, social, intellectuel, ...

L'anthropocentrisme est une idéologie néfaste : elle engendre des dégâts majeurs, non seulement pour l'humanité, mais aussi pour la nature. Si, jadis, du temps de *l'homo sapiens*, l'homme avait une relation saine et harmonieuse avec la nature, aujourd'hui, du temps de *l'homo faber*⁴, avec l'évolution de la capacité humaine à inventer la

¹ Cf. M. BLAY, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Ed. CNRS, Paris, 2008, pp.37s.

² Cf. Lynn WHITE, « The Historical roots of our ecological crisis », in *Science*, vol. 155, n° 3767, 1967, pp. 1203-1207.

³ Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme. Il est l'être qui sait traverser les flots gris, à l'heure où soufflent les vents du Sud et ses orages, et qui va son chemin au creux des hautes vagues qui lui couvrent l'abîme.

(Chant d'Antigone de Sophocle, rappelé par H. JONAS, *Le Principe responsabilité*, Trad. de l'allemand par J. GREISCH, Ed. Du Cerf, Paris, 1993, p. 18.

⁴ *L'homo sapiens* est l'appellation qu'on donne à l'homme dans l'état de nature (Il est dépendant totalement de la nature) ; tandis que *l'homo faber* est l'homme de la modernité, l'homme qui a inventé des techniques de toutes sortes et qui détruit la nature avec cette technique.

*technè*⁵, l'homme parvient à tout détruire. Si jadis, l'homme se contentait, par exemple, de travailler sur la surface de la terre et à la périphérie des mers pour labourer, cueillir, pêcher, aujourd'hui, il creuse la terre pour exploiter les sous-sols ; il explore la mer et l'espace aérien pour les maîtriser.

S'il est vrai que l'évolution de l'*homo sapiens* vers l'*homo faber* est un passage important pour la vie humaine, dans la mesure où il a permis de maîtriser la nature pour ne pas en être esclave ; force est de reconnaître que cette évolution ou cette inversion qu'on considérait comme épanouissement va à la destruction. En effet, l'on constate que l'*homo faber* est tombé sous l'emprise d'un nouvel esclavagisme ; celui de ses œuvres et de ses inventions. Ces dernières deviennent ses maîtresses et conditionnent son existence, comme s'il ne pouvait plus vivre sans elles.

Historiquement, l'homme technicien commence à partir du temps moderne où bien des philosophes et savants ont découvert différentes théories qui constituent les sources de toute révolution technique (Galilée, Einstein) ; ce phénomène atteint son apogée au XX^{ème} siècle, au moment où l'homme a commencé à inventer les bombes et à parcourir les autres planètes⁶. De là, la vie de l'homme a changé. L'homme n'est plus humain, mais technicien ; il est ancré totalement dans la technique ; il est en interdépendance avec elle ; il ne sait plus qui il est ; il a perdu ses repères. Ainsi, ses inventions ont, entre autres, pour conséquence la destruction de la nature : pollution,

déforestation, exploitation massive, inondations, sécheresse, réchauffement climatique.

Le mal est profond. Il est temps d'y réfléchir. Deux pistes de solution, dignes d'intérêt pour notre action : la rationalité d'Hannah Arendt et la responsabilité de Hans Jonas.

Hannah Arendt est l'un des philosophes contemporains qui a interpellé le monde sur l'irrationalité de l'activité humaine. Dans ses ouvrages (*Les Origines du totalitarisme, La Condition de l'homme moderne, La Crise de la Culture, ...*), elle manifeste ses désirs d'inviter tous à s'interroger sur ce qu'ils font. Elle constate que depuis l'âge moderne, l'homme a renversé ses activités fondamentales qui finissent par la destruction de son humanité et du monde où il vit. C'est surtout, pour elle, il y a un problème de capacité de jugement, puisque nous ne pensons pas ce que nous faisons et nous inversons le mal en bien. Sans cette capacité de bien juger, qui est la réflexion, mieux « la compréhension » qui accompagne notre action, nous n'arriverons pas à nous réconcilier avec le monde⁷, et nous tomberons toujours dans le piège du « faire » sans frein, tout en oubliant qui nous sommes. Pour Hannah Arendt, les activités fondamentales de l'homme qui se résument en ces trois points, à savoir : vivre dans ce monde, créer des artifices pour ce monde et veiller pour que ce monde continue à exister, doivent être sous l'éclairage de l'activité de la pensée. Il faut qu'il y ait une conciliation entre ce que l'homme fait et ce qu'il pense.

⁵ La technique (*technè*) renferme d'une manière générale la révolution technique et technologique moderne que l'*homo faber* a inventé comme la manipulation biologique cellulaire, la manipulation génétique, les grands engins, les robots, l'internet, etc. (Cf. H. JONAS, *Le Principe responsabilité, Ibid.*, p. 40ss).

⁶ Ces deux découvertes sont liées : inventer une bombe pour détruire la terre et chercher d'autres planètes pour fuir la terre. (Pour plus d'explication, nous pouvons lire Hannah ARENDT, *Condition de l'homme Moderne*, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1961, pp. 33ss.)

⁷ H. ARENDT, *Vie de l'Esprit I*, p. 171.

Quant à Jonas, un contemporain d'Arendt, il est dans le même ordre d'idée. Si notre monde se trouve dans un état de crise, c'est à cause de la technique que l'homme a inventée. En fait, ce que Jonas dénonce, ce n'est pas tout à fait la technique en tant que telle, mais c'est plutôt l'absence de l'éthique qui devait aller de pair avec les inventions ; autrement dit, la morale qui devrait accompagner notre faire. Créer quelque chose de neuf pour le monde n'est pas mauvais en soi ; mais, ne pas se soucier des dangers ou des effets que ces choses peuvent produire, c'est comme attaquer sans se défendre. Pour Jonas, la manière de faire du monde moderne suit cette logique : il invente la technique, mais il ne sait pas comment la maîtriser ou plutôt comment marcher avec elle.

Le problème que l'homme rencontre avec la technique est un problème éthique. L'éthique traditionnelle est une éthique du présent, anthropocentrique, et qui ne règle plus les affaires de nos circonstances. Alors, il faut l'étendre et la développer un peu plus. La révolution technique de notre monde actuel concerne la relation non seulement entre les hommes, mais aussi avec la nature intégrale ; de plus, elle affecte le présent et le futur⁸. Alors, il nous faut une nouvelle éthique que Jonas appelle « éthique du futur » qui a comme principe « la responsabilité »⁹. Il ne suffit plus de respecter ce qui est déjà là présentement, ce qui est encore une attitude passive ; mais, il s'agit d'agir, d'être responsable. Cette responsabilité est totale, non réciproque, et couvre non seulement le présent ; mais aussi l'avenir. Elle a pour objet à la fois l'humanité et le cosmos, en général. Elle ne

demande plus notre accord personnel, mais s'impose d'une manière catégorique dans la mesure où nous sommes déjà dans un bateau en train de couler. Bref, nous avons un commandement nouveau : la « responsabilité ».

De tout ce qui précède, à la racine de la crise écologique se trouve un problème éthique. Si nous nous comportons bien, la situation que nous traversons actuellement ne se serait pas présentée : il n'y aurait pas trop de pollution, de changement climatique, de maladies, de cataclysmes naturels, etc. Si nous sommes parvenus à de telles circonstances à tel point que l'homme et son entourage soient devenus vulnérables, nous devrions nous demander ce que nous avons fait.

La raison pour laquelle nous avons pris les perspectives d'Hannah Arendt et de Jonas est qu'elles sont pour nous des balises pour interpeller notre manière de faire. Il n'est plus aujourd'hui question de condamner qui que ce soit, mais, il faut chercher les moyens de s'en sortir. Nous pensons donc que la solution préconisée par Hannah Arendt et celle par Hans Jonas méritent d'être considérées à plus d'un titre.

⁸ Si nous créons des bombes nucléaires, ce n'est pas seulement pour l'autodéfense d'aujourd'hui mais elles peuvent détruire la vie des générations à venir. Toute technique possède des impacts, non seulement sur les

générations présentes, mais surtout sur les générations futures.

⁹ H. JONAS, *Le Principe responsabilité*, *Ibid.*, p. 140.



Sortie de promotion et clôture de la cérémonie
du 30^e anniversaires de l'EPSA

IRAY

Remise des diplômes



Vendredi
15
Décembre
2023

à 08h00
U-Magis BEVALALA



Sous le patronage et parrainage du

RP Jocelyn RABESON, S.J.
Supérieur Provincial de la Compagnie de Jésus

RP Hilarion RAKOTOARISON, S.J.
Président de l'UMAGIS, Directeur de l'UMAGIS Bevalala

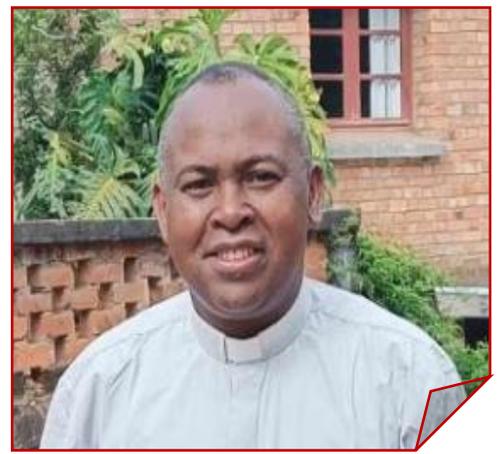
RP RANDRIAMANANTENA Mamy Wilson Daniel, S.J.
Directeur de l'U-Magis Amparibe

RP RAVELOKAMISY Leonard, S.J.
Recteur de l'U-Magis Tsaramasoandro

RP RANDRIANARY Jacques, S.J.
Directeur de l'U-MAGIS Antady

Les membres du champs Apostolique de l'Education
Supérieur jésuite à Madagascar

Les communautés éducatives de l'U-MAGIS
Les jésuites, les Directeurs des études, professeurs, personnel
administratif, étudiants, collaborateurs, partenaires et
bienfaiteurs)



Révérend Père Luc Olivier Razafitsimialona

Nommé Evêque du Diocèse de Fort-Dauphin par le
Pape François le 5 décembre 2023

Date du Sacre : dimanche 28 janvier 2023 à Fort-
Dauphin

Ont l'honneur de vous inviter à honorer de votre présence
la cérémonie de remise des diplômes qui aura lieu
à l'U-Magis Bevalala - Cours d'honneur
Vendredi 15 Décembre 2023

PROGRAMME

- 08h00 : Accueil des invités
- 08h30 : Célébration eucharistique présidée par le RP Jocelyn RABESON, S.J.
Supérieur Provincial de la Compagnie de Jésus à Madagascar
- 10h00 : Remise des diplômes
- 11h30 : Cocktail



Comité de rédaction

Rédacteurs en chef

- S. Jean Michaël Rakotoniaina, S.J.
- S. Romario Zafindraibe Fanambinantsoa, S.D.S.

Secrétaire

- S. Arnaud Donald Ramiandrisoa, S.J.
- S. Claret Tahiry Miarantsoa, O.C.D.

Informaticiens

- S. Nicolas Damasse Randriana, S.J.
- S. Alain Ravelomanantsoa, S.C.J.
- S. Jean Gilbert Randrianalijaona, S.D.S.

Conseillers :

- P. Léonard R. Ravelokamisy, S.J.
- P. José Christophe Zakavelo, S.J.
- P. Christian Nirina Rakotosolofa, S.J.
- P. Cyrille Rasolo, S.J.
- P. Davy Dossou, S.J.
- S. Edmond Rakotoniaina, S.J.

- P. François Noiret, S.J.
- P. Jean Baptiste Randrianasolo, S.J.
- P. Jean Georges Randrianaivo, S.J.
- P. Paulin Manwelo, S.J.
- Mme Emilienne Raherimalala

Contacts :

+261 34 79 633 09 / +261 34 25 493 62 (Whatsapp)

E-mail : journalmadafihavanana@gmail.com